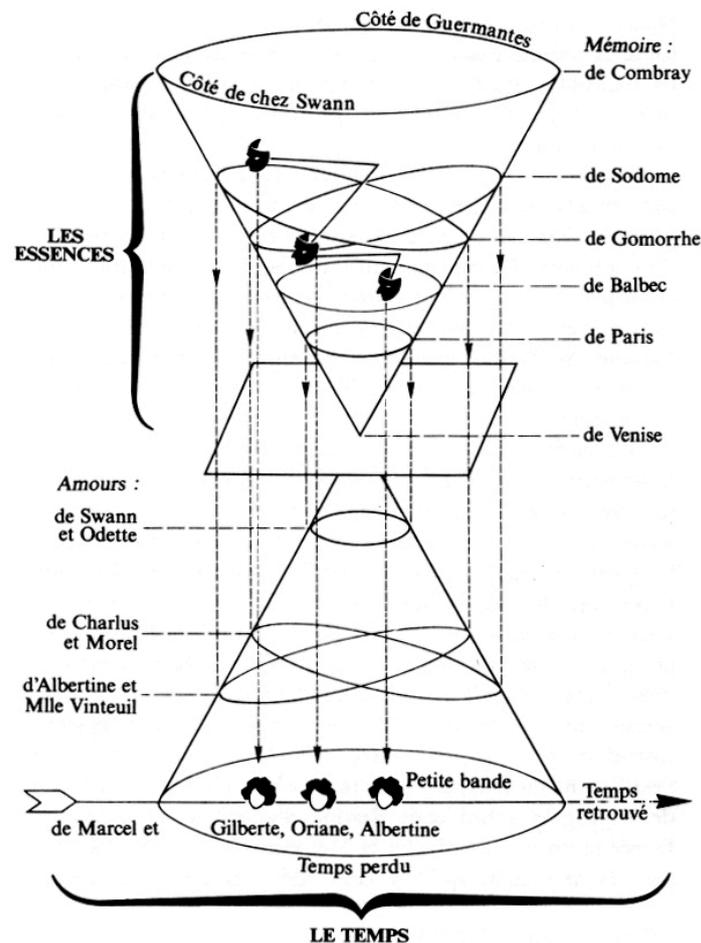


## PROUST & LA PHILOSOPHIE

### *A la Recherche du Temps perdu* comme terrain d'expérimentation conceptuelle

Dans *Le Symbole d'Hécate : Philosophie deleuzienne et roman proustien*, nous avons montré<sup>1</sup> comment *la Recherche du Temps perdu* est<sup>2</sup> entièrement construite sur un filigrane philosophique représentable par la figure suivante que nous appellerons la figure  $\chi$  et qui est à voir comme une sorte de mandala du monde proustien dans son intégralité :



Dans « Les clochers de Caen, matrice de *la Recherche du temps perdu* »<sup>3</sup> nous avons complété cette explication de texte dans au moins deux directions principales.

D'une part notre analyse du roman proustien s'y trouve étendue à la phrase proustienne qui se révèle alors en être seulement un modèle réduit. D'autre part et principalement on y trouvera exposée la manière dont le mandala évoqué permet de condenser en les systématisant

<sup>1</sup> J.C. Dumoncel, *Le Symbole d'Hécate : Philosophie deleuzienne et roman proustien*, HYX, 1996.

<sup>2</sup> Nous citons *la Recherche* dans l'édition Clarac et Ferré de la Pléiade.

<sup>3</sup> J.C. Dumoncel, « Les clochers de Caen, matrice de *la Recherche du Temps perdu* », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, XLII, 2007, pp. 27-40.

tous les résultats les plus importants du commentaire proustien, qui sont aussi autant de chefs-d'œuvres notoires de la critique littéraire. Les différentes étapes en sont les suivantes :

Dans ses « Notes sur la structure d'*A la recherche du Temps perdu* » (1955) Jean Rousset a déjà dégagé ce qui est sans doute le meilleur synopsis jamais donné du roman proustien. En premier lieu il a su en énoncer *l'argument principal* avec à la fois toute la concision et toute la précision voulues :

le roman s'organise sur deux grand cycles amoureux aux correspondances et superpositions étroites : Swann et Odette, le héros et Albertine. Deux cycles intermédiaires les relient, celui de Gilberte et celui de la duchesse de Guermantes, l'une et l'autre en rapport avec Swann et tirant leur origine de Combray, de chacun des deux « côtés » qui connaîtront de ce fait une jonction inattendue.

Et à ce relevé de l'argument principal, Rousset ajoute, intégrant ainsi à sa propre analyse une autre notation architectonique, due à J. Levaillant :

Par une correspondance probablement délibérée, un contrepoint esthétique accompagne chacune des principales aventures amoureuses : Vinteuil-Odette, Bergotte-Gilberte, Elstir-Albertine.<sup>4</sup>

C'est sur la portée où s'inscrit ce contrepoint que trouve sa place exacte le processus décrit par Gérard Genette dans son *Discours du Récit* (1972) : « Marcel devient écrivain ».

Toutefois l'argument principal et le contrepoint que Rousset avait correctement discernés devaient se révéler n'être en somme que la moitié d'une polyphonie plus complexe et plus somptueuse, puisqu'elle parvient à superposer *quatre parties*. C'est ce que démontrait Deleuze dans *Proust et les signes* (1964). La typologie proustienne des signes y conduisait directement à distinguer, composant une ontologie, quatre stratifications du Temps :

- 4° L'Art : le Temps retrouvé
- 3° Les impressions : le Temps éternisé
- 2° Les Amours : le Temps destructeur
- 1° Les mondanités : le Temps perdu

Dans notre « Portrait du romancier en philosophe », par ailleurs, nous avons montré comment, avec son *Proust, philosophie du roman* (1987) Vincent Descombes a établi la pertinence de Proust dans toutes les parties de la philosophie, depuis la Métaphysique jusqu'à la Poétique en passant par la Logique et la Politique<sup>5</sup>. A l'échelle d'un tel système, cependant, la trame intégrale de la *Recherche du Temps perdu* exposée dans la figure  $\chi$  n'est révélée, même chez Deleuze, que dans *Différence et Répétition* (1968).

Pour la comprendre, le plus simple est de se repérer à partir d'un passage capital du *Côté de Guermantes* où nous lisons ce qui est sans doute la vision synoptique de la *Recherche du Temps perdu* saisie dans sa *totalité* telle qu'elle nous est donnée par Proust lui-même :

Ainsi qu'en bas les feuilles mortes, en haut les nuages suivaient le vent. Et des soirs migrateurs, dont une sorte de section conique pratiquée dans le ciel laissait voir la

---

<sup>4</sup> Plus précisément (p. 114) : « Comme Bergotte et la Berma sont joints à Gilberte, Proust joint le Vinteuil de la sonate à Swann, Elstir à l'Albertine de Balbec et le Vinteuil du septuor à l'Albertine de Paris ».

<sup>5</sup> J.C. Dumoncel, « Portrait du romancier en philosophe », *Critique*, n° 504, mai 1989.

superposition rose, bleue et verte, étaient tous préparés à destination de climats plus beaux.<sup>6</sup>

Ce que nous voyons ici, en effet, c'est que la *Recherche du Temps perdu* pourrait s'intituler avec plus d'exactitude : *Embarquements pour des Cythères inconnues*. Ces Cythères sont l'objet de ce que le narrateur appelle ailleurs « mes rêves de voyage et d'amour », comparant là aussi ces rêves à « des sections » qu'il pratique « à des hauteurs différentes »<sup>7</sup>. Quand ces rêves seront réalisés, ils donneront sur l'axe du Temps perdu puis retrouvé les amours successives pour Gilberte, Oriane, et Albertine, à Combray, Paris ou Balbec.

Proust nous livre ainsi deux indications capitales, à lire dans la figure  $\chi$  avec ce que les mathématiciens appellent ses deux « nappes », la nappe supérieure en V surmontant la nappe inférieure en  $\Lambda$ .

D'une part, le recours au modèle géométrique des *sections coniques* révèle que Proust adopte la représentation de l'Inconscient identifié à la Mémoire par le célèbre cône que Bergson a dessiné dans *Matière et Mémoire*. Dans la figure  $\chi$ , c'est la nappe supérieure.

D'autre part les différentes sections coniques deviennent chez Proust des *rêves de voyage et d'amour* superposés d'abord, comme de simples possibilités, dans la nappe supérieure de la Mémoire, puis se réalisant par des *migrations vers des cieux plus beaux* dans la nappe inférieure où le temps s'écoule.

Entre ces deux niveaux superposés, la relation est celle que Proust a décrite comme « la richesse du monde des possibles par rapport au monde réel »<sup>8</sup>. D'où le problème de déterminer, parmi les mille et mille rêves de voyage et d'amour, lesquels vont devenir de véritables « embarquements pour Cythère ». La solution proustienne de ce problème apparaîtra sous sa forme la plus accessible à partir du parallélisme parfait entre l'épisode ou « moment » énigmatique des clochers de Martinville dans *la Recherche* et le récit de 1907 sur les *Clochers de Caen*<sup>9</sup>. Il suffira ici de citer les lignes où culmine la version du roman au sujet des trois clochers :

Ils me faisaient penser aux trois jeunes filles d'une légende, abandonnées dans une solitude où tombait déjà l'obscurité ; et tandis que nous nous éloignons au galop, je les vis timidement chercher leur chemin et, après quelques gauches trébuchements de leurs nobles silhouettes, se serrer les uns contre les autres, glisser l'un derrière l'autre, ne plus faire sur le ciel encore rose qu'une seule forme noire, charmante et résignée, et s'effacer dans la nuit.<sup>10</sup>

Proust a simplement substitué dans son roman les deux clochers de Martinville accompagnés du clocher de Vieuxvicq aux deux clochers de Saint-Etienne accompagnés du clocher de Saint-Pierre parmi les clochers de Caen, ce qui laisse évidemment invariant le *rapport* entre les clochers. *Il y a donc chez Proust un Moment des Clochers indifférent à la différence Caen/Martinville*. Mais dans les deux textes, aux deux triades formées par les clochers eux-mêmes s'en ajoute une troisième : celle des *trois jeunes filles*. Si de notre côté nous substituons à cette triade anonyme la série formée par les noms de Gilberte, Oriane et Albertine, alors nous obtenons comme résultat le synopsis de *La Recherche du Temps perdu* selon Jean Rousset. Mais, alors, nous ne l'obtenons plus seulement comme cette donnée brute

<sup>6</sup> Dans *Le Côté de Guermantes*, p. 389.

<sup>7</sup> RTP, I, 87.

<sup>8</sup> RTP, II, 115.

<sup>9</sup> « Les églises sauvées. Les clochers de Caen. La cathédrale de Lisieux », repris dans *Pastiches et Mélanges* (le titre d'origine était *Impressions de route en automobile*)

<sup>10</sup> RTP, I, p. 182.

et contingente qu'il se trouvait être même chez un critique du plus grand talent tel que Rousset, à qui on ne demande normalement rien de mieux que d'identifier, dans une œuvre novatrice, la construction encore jamais vue qui explique son originalité. Ce qui exige déjà sur cette œuvre un *jugement réfléchissant*, forgeant sur son cas singulier le prédicat qu'il va lui attribuer. A partir du moment où les Clochers de Caen sont entrés dans le paysage du lecteur, il devient impossible de ne pas voir ce même résultat comme conclusion d'une *déduction* dans une Analogie :

3 clochers de Caen : **C1, C2, C3**

3 clochers de Martinville : **c1, c2, c3**

3 Jeunes Filles, **JF1, JF2, JF3**

-----  
**Gilberte, Oriane, Albertine...**

C'est ce qu'il faut appeler la *Structure analogique de l'univers proustien*.

Mais le Moment des Clochers ne nous a pas encore livré tous ses secrets. Le plus énigmatique reste à découvrir dans les deux versions. Proust ne se contente pas de nous dire que trois jeunes filles sont comme trois clochers. L'analogie narrative est vieille comme le monde. Ce qui est vraiment nouveau dans le Moment des Clochers, c'est qu'il nous narre une véritable *valse des clochers*. Les clochers proustiens sont comme les pièces d'un échiquier à première vue balayé par un vent de folie. Mais en réalité le mouvement des clochers se révèle parfaitement réglé. Le point principal est que les trois clochers finissent par *ne faire plus qu'un* en « une seule forme » dont Proust précise qu'elle est *noire*.

Aujourd'hui encore, si, roulant sur le viaduc de Calix au nord de Caen, on va d'Est en Ouest en regardant sur sa gauche, on peut voir progressivement *s'aligner* la triade formée par les clochers de Saint-Etienne situés au fond du paysage, le clocher de Saint-Pierre en position intermédiaire et les deux tours de la Trinité dans la position la plus proche. *Les clochers de Caen viennent toujours se ranger comme dans le récit de Proust. C'est l'expérimentation proustienne* que tout lecteur de Proust peut faire à Caen et seulement à Caen. C'est une véritable *ordalie mathématique* dont le seul terme de comparaison est la méthode par laquelle Thalès obtint à Gizeh la hauteur des pyramides en comparant la longueur de leurs ombres avec la longueur de son ombre quand la course apparente du Soleil fait que cette ombre est égale à sa propre hauteur. En ce sens Caen est non seulement un haut lieu de la critique proustienne mais son *sanctuaire central* : puisque aucune agence de tourisme ne pourra jamais vous faire voir les clochers de Martinville, il s'ensuit que Caen est l'unique lieu au monde où il est possible de *voir* comment est construite la *Recherche du Temps perdu*.

Mais que signifie ce mystérieux effacement de la différence entre les trois clochers qui finit par les ramener à un seul ? C'est sur cette question que la critique proustienne parvient, en attendant son intégralité, à son sommet. Il se situe dans ce joyau de la littérature proustienne que sont « Les 'moments' de Marcel Proust » dus à Michel Butor (1955). Butor y atteint dans son ensemble la *trame* de la *Recherche*. Mais surtout il donne *le mot* de l'énigme des Clochers. Puisque les trois clochers y symbolisent trois jeunes filles, le clocher unique doit lui aussi symboliser un certain personnage féminin. Mais ce personnage, en même temps, ne doit pas être seulement, comme les autres, un *paramètre* de type *a* ou *b* ou *c*, susceptible de recevoir diverses valeurs (comme *a* = Gilberte, *c* = Albertine, etc.) : il doit être une *Variable* de type *X*, capable de prendre d'abord des *valeurs paramétriques*, elles-mêmes susceptibles de valeurs singulières. Ce personnage, qui dans la figure  $\chi$ , hante l'espace entier de la nappe supérieure en y portant successivement différents masques, Butor l'a identifié d'après son seul nom. C'est **Hécate**. Dans la mythologie grecque, en effet, le personnage d'Hécate se dédouble d'abord pour donner *deux divinités* : l'*Hécate simple*, divinité lunaire identifiée avec Artémis,

et la *triple Hécate*, ou *Hécate multiple*, identifiée à Perséphone, divinité infernale définie ensuite comme étant à trois têtes ou trois corps. Dans la Structure Analogique de l'univers proustien, l'Hécate simple de Butor fournit donc la figure féminine symbolisée par le clocher unique du Moment des Clochers. Il suffit alors, en partant d'elle, de *passer le film à l'envers* pour voir d'abord la figure féminine unique *se scinder* en trois jeunes filles, qui à leur tour n'attendent plus que de *s'incarner* en Gilberte, Oriane et Albertine. L'Hécate de Butor est donc la personnification de ce que Deleuze appellera le « *précurseur sombre* », animé des deux mouvements que Bergson a imaginés dans le cône de la Mémoire pour l'Objet qu'il appelle *objet virtuel* et qu'il faut ici concevoir aussi comme « Obscur Objet du désir » : d'une part un mouvement horizontal de *rotation* sur un plan de section donné dans le cône, d'autre part un mouvement vertical de *translation* sautant d'un plan à un autre, de telle sorte que, si les deux mouvements alternent, on obtient finalement le mouvement de *fulguration* tracé sur la figure  $\chi$ . On l'aura compris : le cône de Bergson, une fois historié par Proust, est *la fabrique des coups de foudre*. Grâce à Proust, nous savons maintenant d'où tombent les coups de foudre. L'Analogie structurale de l'Univers proustien s'est ainsi animée en *Généalogie structurale* de ce même Univers.

Dans une représentation platonicienne plus simple, que Proust a incrustée au niveau de l'Analogie, l'amour de Swann pour Odette est l'Archétype dont les amours du narrateur, mais aussi celles de Saint-Loup et les autres, seront des répétitions entêtées. Lorsque ce rôle d'*Un amour de Swann*, roman-médaille surnageant dans le roman-fleuve, est inclus dans la Généalogie structurale, on obtient le synopsis de la *Recherche* selon Deleuze :

dans la *Recherche* de Proust, le héros éprouve une série d'expériences amoureuses avec sa mère d'un type prégénital ; puis une autre série avec Albertine ; mais la série prégénitale mettait déjà en jeu, sur un mode mystérieux non compréhensif ou pré-compréhensif, le modèle adulte de l'amour de Swann pour Odette (le thème commun de *la Prisonnière* indiquant l'objet = x)<sup>11</sup>.

L'événement d'enfance ne forme pas une des deux séries réelles, mais bien plutôt le sombre précurseur qui met en communication les deux séries de base, celle des adultes que nous connûmes enfant, celle de l'adulte que nous sommes avec d'autres adultes et d'autres enfants. Ainsi le héros de la *Recherche du Temps perdu* : son amour infantile pour la mère est l'agent d'une communication entre deux séries adultes, celle de Swann avec Odette, celle du héros devenu grand, avec Albertine – et toujours le même secret dans les deux, l'éternel déplacement, l'éternel déguisement de la prisonnière, qui indique aussi bien où les séries coexistent dans l'inconscient intersubjectif.<sup>12</sup>

Le roman proustien, toutefois, considéré comme terrain d'expérimentation conceptuelle, nous réserve encore une autre sorte de surprise, que nous allons découvrir en rassemblant certains de ses traits les plus caractéristiques.

D'abord sa Table des Matières contient en particulier les Parties suivantes :

NOMS DE PAYS : LE NOM  
NOMS DE PAYS : LE PAYS

C'est le *Couple toponymique de Proust*.

Dans ce couple toponymique, chacun des deux termes va faire l'objet d'une Loi de l'univers proustien qui va lui donner tout son sens.

<sup>11</sup> *Logique du Sens*, p. 266.

<sup>12</sup> *Différence et Répétition*, p. 163.

Les *Pays* sont concernés par un loi qui est *le* leitmotiv de tout le roman et dont nous ne citerons ici, parmi ses multiples formulations, que deux des principales, prises parmi les plus laconiques.

Selons ces formulations, la loi en question est celle qui unit régulièrement

telle femme, tel site, telle chambre<sup>13</sup>.

C'est aussi celle qui fait qu'il y a toujours, chez Proust, en dépit de la différence entre des *femmes*, des *sites* ou d'autres *lieux*, un quelque chose = *X* qui demeure invariant

qu'il s'agisse d'une femme, d'un pays, ou encore d'une femme enfermant un pays.<sup>14</sup>

Nous appellerons le principe ainsi posé par Proust la *Loi d'association Femme-pays* ou *Loi de liaison Femme-pays*. Son sens est précisé par le récit pris à l'échelle du roman considéré dans son ensemble, tel qu'on le trouve décrit dans le synopsis de Rousset. On y voit que la Recherche nous raconte les amours successives du narrateur pour Gilberte rencontrée à *Combray*, Oriane à *Paris* et Albertine à *Balbec*. La série Gilberte-Oriane-Albertine a donc un autre contrepoint dans la série Combray-Paris-Balbec. L'association Femme-pays, si nous l'énonçons, comme Proust, en tant que relation où une femme *enferme* un pays sera donc illustrée ici par la succession de ses trois cas où Gilberte enferme Combray, Oriane enferme Paris et Albertine enferme Balbec.

Les Noms de pays, quant à eux, interviennent dans une autre loi, celle selon laquelle

il en est des noms des personnes comme des noms des pays<sup>15</sup>.

Nous l'appellerons la *loi d'affinité onomastique entre Personnes et Pays*. Le paradigme en est le nom noble comme « Guermantes ». C'est un nom de personne, mais « qui est toujours un nom de lieu »<sup>16</sup>. Et cette *nomination d'un lieu par un nom de personne* tient à ce que le nom de lieu « donne tout de suite à l'imagination l'impression de la résidence et le désir du voyage »<sup>17</sup>. Alors, en raison de la Loi d'association Femme-pays, *le Nom de pays déclenche immédiatement les rêveries de voyage et d'amour*. En ce sens, nous dirons aussi que le Pays est *l'incarnation* du Nom de pays. Cela entraîne que chez Proust, il faut distinguer entre au moins deux fonction du Nom propre. Un nom a évidemment pour fonction de *nommer* ou *désigner* son objet, mais lorsque cet objet se trouve être une femme ou un pays ce n'est plus qu'une fonction instrumentale, un simple moyen pour assurer une autre fonction, plus profonde, qui est de produire du *rêve* au sujet de son objet. Donc, finalement, un Nom de pays ou de femme a selon Proust la fonction de ***nomination onirique***. Afin d'alléger le vocabulaire, nous parlerons plutôt de *désignation* pour la fonction instrumentale, et nous réserverons les termes **Nom** et *dénomination* pour la nomination onirique. Or dans cette fonction, un des corollaires du fait qu'une femme *enferme* un pays, est qu'un *nom* de femme sera aussi un *nom onirique de ce pays*. C'est la *loi de toponymie féminine* : **Tout nom de Femme est un Nom du pays qu'elle enferme**. Nous dirons aussi qu'un Nom de Femme est l'*Emblème* du pays que la Femme enferme.

---

<sup>13</sup> RTP, II, 383.

<sup>14</sup> RTP, III, 98.

<sup>15</sup> RTP, II, 567. Je dois cette référence à Henri Droguet. Cf aussi « Noms de personnes », *Contre Sainte-Beuve* (CsB), édition Bernard de Fallois, chapitre XIV, Folio essais, NRF, principalement pp. 261 et 268.

<sup>16</sup> CsB, p. 268.

<sup>17</sup> CsB, p. 268.

A ceci s'ajoute un fait beaucoup plus élémentaire illustré dans *la Recherche* par le cas de « Balbec ». Ce nom de pays est présenté chez Proust comme une déformation de « Dalbec » et par ailleurs aurait pu être « Beaubec ». Nous avons là un simple exemple d'un fait habituel en sémantique, à savoir qu'un même objet peut être désigné par *plusieurs noms*. C'est le *principe de pluralité nominale*.

Tout cela étant posé, partant du couple toponymique formé par les Noms de pays et les Pays, considérons le diagramme suivant que nous appellerons le *Médaille mathématique* de la *Recherche du Temps perdu* ou figure *NP/P* :

Noms de Pays

$e \uparrow \quad \downarrow n$

Pays

Ce médaillon réunit d'abord deux *ensembles* : l'ensemble *P* des *Pays* et l'ensemble *NP* des *Noms de Pays*.

Dans *P*, nous allons trouver entre autres Combray, Paris, Balbec, l'île bretonne où habite Mlle de Stermaria, etc.

D'après le principe d'association Femme-pays, *P* sera doublé de l'ensemble *JF* des Jeunes Filles ou des Femmes, auquel appartiendront Gilberte, Oriane, Albertine, Mlle de Stermaria et les autres.

Dans *NP*, il y aura évidemment « Combray », « Paris », « Balbec », « Venise » (etc.) mais aussi « Dalbec » et « Beaubec » en vertu du principe de pluralité nominale. En outre nous y trouverons également « Gilberte », « Oriane » et « Albertine » selon ce que prescrit la *loi de toponymie féminine*.

Entre l'ensemble des Noms de Pays et celui des Pays jouent deux relations, que nous noterons *n* et *e*.

D'une part chaque Nom de Pays *nomme* (oniriquement) un Pays selon la relation *n* de *dénomination*, i. e. la relation allant de *nom* à *nommé*.

D'autre part chaque Pays *a pour emblème*, parmi les Noms de Pays, un Nom de Femme qui lui est associé selon la relation *e* d'*emblématisation*. Nous dirons que dans *NP*, l'ensemble des Noms de Femmes est sélectionné comme la *Couronne Emblématique* rassemblant les Emblèmes de Pays.

Avec toutes ces précisions, le Médaille formé par le figure *NP/P* nous donne un *modèle proustien de la théorie mathématique des Catégories*, regroupant dans un tout organique une constellation autarcique de concepts parmi les plus importants qu'elle ait produits.

En théorie des Catégories, tout est pensé comme *Objets* reliés par des *flèches*. Dans notre modèle proustien, ces objets sont des *ensembles* comme *JF*, *NP* ou *P*. Et les flèches seront les *fonctions* comme  $n : NP \rightarrow P$  ou  $e : P \rightarrow NP$ , formées à partir des relations de dénomination et d'emplématisation. Une fonction, de la forme  $y = f(x)$  (« *y* est fonction de *x* »), est en effet une *relation fonctionnelle*, s'écrivant aussi  $f : A \rightarrow B$ , c'est-à-dire une relation qui, à tout habitant *x* de son *domaine* (*A*) fait correspondre dans son *codomaine* (*B*) un habitant *y* et un seul. Par exemple la relation entre un pays et la femme qui l'enferme sera la flèche d'inclusion notée *i* de formule  $i : P \rightarrow JF$  qui à tout pays de *P* fait correspondre la femme de *JF* qui l'enferme.

Et par ailleurs, chez Proust, suivant une sorte de chassé-croisé où les rôles s'échangent, le pays qui est *enfermé* dans une femme est aussi *l'écrin* de cette femme : c'est Combray qui offre Gilberte au narrateur, de même que Balbec lui offre Albertine, etc. Autrement dit une femme *F*, chez Proust, *enferme* un pays *P* si et seulement si *P* se qualifie aussi comme *écrin*

de  $\mathcal{F}$ . Il en va donc ici entre les Femmes et les Pays comme des convives et des sièges lorsque chacun des convives a son siège et que chaque siège est occupé par un convive : dans l'association Femme-pays, la fonction qui assure l'association est une *bijection*, cas particulier d'*isomorphisme* en théorie des Catégories, quand il se trouve que les objets sont des ensembles et les flèches des fonctions.

Les flèches peuvent se composer de manière à produire de nouvelles flèches. C'est ainsi que par exemple les flèche  $n : NP \rightarrow P$  et  $i : P \rightarrow JF$  se composeront pour donner la flèche

$$NP \xrightarrow{n} P \xrightarrow{i} JF$$

de symbole  $i \circ n$  ou  $in$ , c'est-à-dire la flèche qui, à tout Nom de Pays fait correspondre la Femme enfermant le pays qu'il nomme, autrement dit la flèche d'enfermement féminin de ce qui est nommé oniriquement.

Dans notre modèle proustien nous allons alors commencer à voir se déployer ces « longues chaînes de raisons toutes simples » qui, selon Descartes, font le charme des mathématiques et que nous nommerons des Chaînes cartésiennes ou en bref des *cartésiennes* (par ailleurs plus ou moins longues). Par exemple, à titre d'échantillon, il viendra la cartésienne :

$$in(\text{« Gilberte »}) = i(n(\text{« Gilberte »})) = i(\text{Combray}) = \text{Gilberte.}$$

(« Celle qui enferme ce que nomme oniriquement « Gilberte » est identique à celle qui inclut ce qui est oniriquement nommé par « Gilberte », qui est identique à celle qui enferme Combray, qui n'est autre que Gilberte »).

Mais d'abord, sans même avoir à se composer, nos deux fonctions  $n$  et  $e$  illustrent deux cas remarquables de flèches catégoriales :

La flèche  $n$  fait, en parcourant le champ des Noms de Pays, des *bouquets de Noms* dont elle offre un à chaque Pays. Par exemple elle compose le bouquet {« Balbec », « Dalbec », « Beaubec », « Albertine »} qu'elle offre à Balbec. En effet il viendra  $n(\text{« Balbec »}) = n(\text{« Dalbec »}) = n(\text{« Beaubec »}) = n(\text{« Albertine »}) = \text{Balbec}$ . La fonction  $n$  est donc une *surjection*, ce qui signifie que dans la théorie des Catégories, elle est un cas particulier de flèche *épique* (épimorphisme).

La flèche  $e$  est telle que si, en *input*, on lui donne dans  $P$  deux pays différents, alors, en *output*, elle ira leur chercher dans  $NP$  deux emblèmes différents. Par exemple il viendra  $e(\text{Combray}) = \text{« Gilberte »}$ ,  $e(\text{Balbec}) = \text{« Albertine »}$ , etc. La fonction  $e$  est donc une *injection*, ce qui signifie que dans la théorie des Catégories, elle est un cas particulier de flèche *monique* (monomorphisme).

Parmi les fonctions, avec leur forme  $y = f(x)$ , il y a le cas limite offert par la fonction *identique* où  $y = x$ . C'est ici la flèche *identité* qui transforme une chose  $x$  quelconque en elle-même. Appliquée à un ensemble  $E$  quelconque, cette flèche se notera  $1_E$ , parce que, dans la composition des flèches comparée à une multiplication, l'identité se comporte comme le 1 : elle ne change rien au résultat comme dans  $n \times 1 = n = 1 \times n$ . On aura ainsi pour une flèche quelconque  $f : A \rightarrow B$ , les équations  $f \circ 1_A = f$  et  $1_B \circ f = f$ .

Une fois que nous disposons de la flèche identité, il devient possible de définir le *couple section-rétraction* de la forme générale

$$A \xrightarrow{s} B \xrightarrow{r} A$$

défini par

$$rs = 1_A$$

où  $s$  est une « section » de  $r$  et  $r$  une « rétraction » de  $s$ .

Or **notre modèle proustien est un couple section-rétraction** de formule

$$P \xrightarrow{e} NP \xrightarrow{n} P$$

En effet, la flèche  $n \circ e$  ou en bref  $ne$  y est la *dénomination par Emblèmes de Pays*. C'est-à-dire que, tout pays de  $P$  trouvant par la flèche  $e$  son emblème dans  $NP$ , il suffit dans  $NP$  d'appliquer à l'ensemble des emblèmes la flèche  $n$  de dénomination pour assurer que nous retombons sur l'ensemble  $P$  des pays, de sorte que la flèche  $ne$  aura le même effet que la flèche  $1_P$  qui, appliquée à  $P$  nous redonne  $P$ .

Donc nous avons

$$ne = 1_P$$

Par exemple, si nous donnons à  $ne$  et à  $1_P$  le même input Balbec il viendra :

$ne(\text{Balbec}) = n(e(\text{Balbec})) = n(\text{« Albertine »}) = \text{Balbec}$   
 (« Le dénommé de l'emblème de Balbec est identique à ce que dénomme l'emblème de Balbec, et donc identique à ce que dénomme 'Albertine', qui est Balbec »)  
 &  
 $1_P(\text{Balbec}) = \text{Balbec}$  (« L'identique à Balbec est Balbec »)

Supposons maintenant que, partant du couple section-rétraction représenté par la flèche  $rs$ , nous inversons l'ordre de la composition. Cela nous donnera la flèche  $sr$ . Dans notre modèle proustien ce sera, en inversant  $ne$ , la flèche  $en$  de l'enchaînement

$$NP \xrightarrow{n} P \xrightarrow{e} NP$$

C'est l'*emblématisation de la dénomination par noms de pays*.

Si on donne à  $en$  et  $1_{NP}$  le même input « Albertine » il viendra bien

$en(\text{« Albertine »}) = e(n(\text{« Albertine »})) = e(\text{Balbec}) = \text{« Albertine »}$   
 (« L'emblème de ce que dénomme 'Albertine' est identique à l'emblème de ce qui est dénommé par 'Albertine', et donc identique à l'emblème de Balbec, à savoir 'Albertine' »)  
 &  
 $1_{NP}(\text{« Albertine »}) = \text{« Albertine »}$  (« La même chose qu'« Albertine' est 'Albertine' »)

Mais si on leur donne le même input « Balbec » on aura

$en(\text{« Balbec »}) = e(n(\text{« Balbec »})) = e(\text{Balbec}) = \text{« Albertine »}$   
 (« L'emblème de ce que dénomme 'Balbec' est identique à l'emblème de ce qui est dénommé par 'Balbec', et donc identique à l'emblème de Balbec, à savoir 'Albertine' »)  
 &  
 $1_{NP}(\text{« Balbec »}) = \text{« Balbec »}$  (« La même chose que 'Balbec' est 'Balbec' »)

Donc cette fois-ci on a  $en \neq 1_{NP}$ . Mais  $en$  est intéressante à un autre titre.

Comme flèche partant de  $NP$  pour arriver à  $NP$ , son codomaine étant identique à son domaine,  $en$  est ce que l'on appelle une *endoflèche*, allant d'un objet à lui-même. Elle peut

s'écrire comme flèche  $en : NP \rightarrow NP$ . Mais nous devons suivre son trajet développé dans le détail.

La dénomination, partant de l'ensemble  $NP$  des Noms de Pays, nous avait conduits à l'ensemble  $P$  des Pays qui portent ces noms. Si maintenant nous appliquons à  $P$  la flèche d'emblématisation, elle nous conduira dans  $NP$  à l'ensemble des emblèmes de Pays, couronne emblématique de  $NP$  mais qui n'est qu'un sous ensemble strict des Noms de Pays. C'est pourquoi la flèche  $e$  d'emblématisation est appelée une *section* : elle sectionne l'ensemble des Noms de pays qui, quant à lui, projette indifféremment par la flèche  $n$  tous ses points sur l'ensemble des Pays, puisque tout nom de Pays nomme un pays. Par analogie avec les sections coniques d'Apollonius de Perge et de Pascal, nous les appellerons des *sections catégoriques*.

Il est intéressant de comparer les deux types de « sections » mathématiques en regardant la figure  $\chi$ . Les sections coniques permettent de sélectionner dans un cône des courbes comme l'ellipse, la paraboles et l'hyperbole. Une fois cette sélection obtenue par section de la nappe supérieure, nous pouvons imaginer que la courbe ainsi sélectionnée se trouve « déposée » dans la nappe inférieure, de même que chez Platon les Idées du monde intelligible qui sont *participées* se trouvent déposées dans le monde visible. Mais la sélection elle-même est fonction d'une section du cône dont l'angle d'incidence est sans raison et donc obtenu *ad libitum*. Dans le modèle proustien, par opposition, toutes les *sections catégoriques* opérées dans la nappe supérieure parmi les Noms de Pays sont des fonctions qui ne font que transposer dans le lieu intelligible les Pays du monde visible. Ce sont donc des sections fondées en raison. Et ce sont aussi ce qu'il faut appeler des *sections amphibies*, à cheval sur les deux nappes de l'univers proustien en généralisant le cas de l'hyperbole avec ses deux branches parmi les sections coniques. Par ailleurs, nous avons vu que la couronne emblématique obtenue par de telles sections, quand elle fournit les inputs de la fonction  $n$ , suffit à obtenir comme outputs la totalité  $P$  des pays. Cela suggère une autre lecture de la flèche allant de haut en bas dans le médaillon mathématique de la *Recherche*. Au lieu d'y voir une simple dénomination de pays par des noms, nous pouvons imaginer que les Noms de Pays sont des Essences de pays, parmi lesquelles brillent plus particulièrement les joyaux dont est composée la couronne emblématique. Alors la flèche dite de « dénomination » devient une flèche d'*incarnation* des noms de pays en Pays, chaque nom de pays à incarner se trouvant aussi nimbé des rêves de voyage et d'amour qui lui donnent sa valeur narrative. Et la flèche  $e$  d'emblématisation est alors la flèche qui, en faisant monter ces rêves dans le lieu intelligible qu'est l'ensemble des noms de pays, et opérant par la condensation résultante des rêves autour des noms féminins, vient y pratiquer la section sélective divisant ce lieu intelligible.

Sur la théorie des catégories, cette étude est très largement inspirée des *Conceptual Mathematics* de F. W. Lawvere et S. H. Schanuel, dont le premier auteur a été un des pères fondateurs de la théorie des Catégories mathématiques<sup>18</sup>. Ce titre choisi pour une introduction aux Catégories est particulièrement important. L'idée de voir *A la Recherche du Temps perdu* comme un *terrain d'expérimentation conceptuelle*, à nos yeux, couvre en effet deux choses à première vue très différentes mais qui se révèlent organiquement liées. C'est d'abord l'idée que la *Recherche du Temps perdu* est un *terrain d'expérimentation philosophique*, ce que le rôle qu'elle joue chez Deleuze démontre déjà suffisamment. Mais c'est aussi l'idée inattendue que le roman de Proust est de surcroît un *terrain d'expérimentation mathématique*. Le titre *Conceptual Mathematics* tend à réunir ces deux idées, confirmé en cela par le contenu du livre. Ses auteurs, en effet, n'hésitent pas à faire leur le projet de Leibniz condensé dans son célèbre

---

<sup>18</sup> F.W. Lawvere et S. H. Schanuel, *Conceptual Mathematics*, Cambridge University Press, 1997, réimpression corrigée, 2005.

*Calcuemus*, à savoir<sup>19</sup> la création d'un véritable *calcul appliqué aux problèmes philosophiques*.

Jean-Claude Dumoncel

---

<sup>19</sup> Sur ce registre, cf. aussi J.C.Dumoncel, « *Calcuemus* : Des apuléens, des peircéens et des gödeliens. Le devenir du projet leibnizien de calcul philosophique » in Anne-Françoise Schmid (dir.), *Épistémologie des frontières*, Academos, Pétra, 2012 et « Deleuze challenges Kolmogorov on a Calculus of Problems » in Guillaume Collett, Masa Kosugi & Chryssa Sdrolia (eds.), *Deleuze, Philosophy, Transdisciplinarity*, Goldsmiths, University of London, 10-12 february 2012; Edinburgh University Press (forthcoming 2012).